l'attendaient groupés devant la porte de leurs sections respectives

Les fenêtres et balcons des façades caractéristiques sont occupés par les dames invitées par les commissaires. Au pied de chaque construction, on remarque les détachements de soldats étrangers, chargés de la police des sections, en grand uniforme et l'arme au pied.

La première commission qu'on rencontre est celle de la Grande-Bretagne, présidée par M. Owen (le prince de Galles est aux côtés du maréchal). Les cinq façades anglaises sont toutes pavoisées.

Après l'Angleterre, on trouve la brillante façade en bois, toute constellée d'écussons et d'armoiries, bâtie par les Etats-unis, dont le commissaire, M. Petit, fait les honneurs. Puis, c'est la dentelle de bois, ouvragée comme un article d'étagère, agencée avec un art infini, élevée par le gouvernement norwégien. Ici s'arrête la première section de la galerie des beaux-arts, qui, jusque là, fait vis-à-vis à toutes ces façades. Dans cette partie de l'Exposition, se trouvent successivement la façade italienne, de style florentin ; la belle entrée de forteresse en bois de Sandal, armée de bronze, d'un dessin si artistique, construite par le Japon, et dont le jardinet à fontaines étranges est rempli par le nombreux personnel indigène, amené de Yedo par M. Maeda-Masana ; la très-amusante maison chinoise, noire et verte, avec portes rouges, toute peuplée de Chinois en grand costume ; puis, l'étincelant palais espagnol, aux vives couleurs, imitée en partie de l'Alhambra et gardé par une escouade de soldats montrant tous les uniformes de l'armée d'Espagne, et enfin, une élégante colonnade autrichienne.

Le cortége tourne et voici de vastes constructions russes, chef-d'œuvre de charpenterie et de menuiserie, faites de troncs entiers superposés, dressant de nombreux toits de toutes formes flanquées d'escaliers extérieurs ravissants percées de galeries à jours, de balcons, de flèches etc. A côté, on passe devant un vaste porche suisse qui déroute les gens habitués à se figurer que dans ce pays il n'y a que des chalets. C'est une galerie voutée et étalée sur un fond bleu, ou sont dessinés les signes du zodiaque.

Au-dessus de la voute s'élève un clocheton pourvu d'une cloche dont le battant est mis en mouvement par un fil de fer correspondant à l'horloge, ornée d'un fort joli cadran. La voute porte pour devise : « Un pour tous, tous pour un. » Sur chaque pilier sont les armes de la confédération ; au rez-de-chaussée, de larges fenêtres garnies de vitraux.

Au-dessus du porche, résonne un carillon. Plus loin est, sans conteste, la plus belle façade de toute l'Exposition, et que tout le monde applaudit en passant ; c'est ce palais belge, tout en marbre du pays, de couleurs variées, mais dont les tons sombres reproduisent un palais flamand du XVIe siècle. Un des commissaires raconte à des députés qui l'interrogent que cette façade n'a pas coûté moins de 600,000 fr. à construire.

Une coquette maisonnette blanche, sobrement ornée de fresques de couleurs vives et fraiches et abritant une statue d'*Aohna*, représente la Grèce. Une façade analogue à ce que nous venons de voir dans la section anglaise, indique le Danemark, puis on arrive à la façade commune à tous les Etats de l'Amérique centrale et méridionale. C'est une maison hispano-moresque du style dit Liminien. Le balcon-vérandah porte les armes de tous les pays indiqués. Après cette façade, un moniment composite, auprès duquel se trouvent des commissaires de costumes variés et étranges, nous montre réunis en même construction, des trèfles, des ogives des ornements persans, siamois et tunisiens. Composite également la façade suivante destinée à rappeler le Luxembourg, Monaco, Saint-Marin et Andorre.

Le Portugal, le seul pays qui ait emprunté sa façade à l'art religieux ; il montre un porche de cloitre (gothique à fleurs) copié sur le monastère de Belem, et qu'aucune fenêtre ne vient égayer.

Avant de quitter l'allée, le cortége défile encore devant l'élégante maison hollandaise, en briques et sculptures blanches, surmontée d'un beffroi, puis entre dans la galerie des ateliers en activité. Là, un certain nombre de métiers sont déjà en plein mouvement. Quand le cortége arrive, les orgues jouent. Le cortége traverse cette galerie dans toute sa longueur, puis suit la galerie française du mobilier et des tissus jusqu'à la hauteur de l'avenue Rapp, qu'il gagne en traversant la galerie des machines, et par où il sort.

La tournée officielle s'est terminée sans aucun incident particulier. A quatre heures, les invités se sont dispersés peu à peu mais très-lentement. A cinq heures et demie, le Champ-de-Mars et le Trocadéro renfermaient encore une vingtaine de mille personnes.

DISCOURS DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président du Sénat.
Monsieur le Président de la Chambre des députés.

Vous venez inaugurer un Palais consacré à la glorification du travail et des arts de la paix, une œuvre chère à notre pays, parce qu'elle symbolise sous une forme tangible une aspiration d'union, de concorde, de civilisation et de progrès.

Permettez-moi, au moment où vous pénétrez dans cette enceinte, de vous offrir les hommages du personnel du commissariat de l'Exposition et de vous souhaiter, en son nom une respectueuse et cordiale bien-venue.

Ai je besoin de le rappeler ? L'idée de cette Exposition est née le lendemain du jour où la République a reçu sa consécration définitive par la mise en vigueur de notre Constitution.

En conviant le monde à un grand tournoi dont nous fixions l'ouverture au 1er mai 1878, le gouvernement de la République marquait ses tendances et le but qu'il voulait désormais assigner à ses efforts et à son activité. Il témoignait de sa foi dans la stabilité, dans la fécondité des institutions que le pays s'était données ; il proclamait sa confiance dans les sympathies des gouvernements étrangers.

Accueilli partout avec faveur, honoré par les Chambres françaises d'un vote unanime, ce projet fut sanctionné par la loi du 29 juillet 1876. Les mises en adjudication commencèrent avec le mois de septembre et le 1er décembre les ouvriers prenaient possession du Champ-de-Mars et préludaient à la mise en train des travaux.

Aujourd'hui et malgré la nécessité qui s'est imposée d'augmenter de moitié, pour suffire à l'affluence exceptionnelle des exposants, l'étendue des constructions prévues à l'origine, l'installation est terminée et nous allons, comme nous l'avions annoncé, ouvrir nos galeries à l'admiration et aux études du public.

C'est donc en moins de vingt mois qu'ont été élevées et meublées de toutes les merveilles de l'art et de la science, de l'agriculture, de l'industrie venues de toutes les parties du monde, ces constructions gigantesques qui, par leur ampleur, par le nombre des exposants qu'elles abritent, par la variété et l'universalité des objets qu'elles rapprochent, laissent bien loin derrière elles, tout ce qui avait été obtenu dans nos précédentes Expositions.

La statistique supputera le nombre prodigieux de tonnes de métal qu'il a fallu mettre en œuvre pour les édifier. Le génie civil énumérera les difficultés matérielles qu'a rencontrées l'exécution, les problèmes nouveaux qu'elle a résolus. Je dois me borner en ce moment à constater tout ce qu'il a fallu accumuler d'activité, d'entente mutuelle, d'efforts surhumains, de persévérante énergie pour improviser en si peu de temps une œuvre aussi colossale.

Témoin assidu de ces efforts, j'aime à proclamer la part qui revient à chacun dans un résultat qu'on peut, sans exagération, qualifier de merveilleux.

Que les Etats étrangers qui occupent dans l'Exposition une si grande place, soient nommés les premiers ! Ils ont magnifiquement répondu à notre appel, ils nous ont choisi pour collaborateurs, leurs personnalités les plus éminentes, ils nous ont envoyé leurs richesses artistiques, leur productions industrielles les plus précieuses.

Ils n'ont reculé devant aucune fatigue devant aucun sacrifice pour augmenter l'éclat et l'élégance de notre Exposition, ils mettent aujourd'hui le comble à leur courtoisie en honorant notre fête par la présence de leurs citoyens les plus illustres, de leurs princes les plus aimés. Le Gouvernement de la République sait le haut prix qu'il doit attacher à ces témoignages. Il en est justement fier et je me fais ici l'interprète de ses sentiments en offrant à nos hôtes étrangers l'expression de sa vive et profonde reconnaissance.

Dans la section française, il faudrait pour rendre justice à tous les mérites nommer le personnel tout entier : Directeurs, ingénieurs, architectes, conducteurs de travaux, entrepreneurs, ouvriers, groupés autour d'un chef éminent par sa science et son esprit organisateur, ont donné le spectacle d'un entrain, d'un dévouement d'une patriotique émulation, qui n'ont pas un instant failli.

Pour atteindre ce but, il ne fallait rien moins que cet accord absolu, que ce concours infatigable, mais il a été donné sans réserves. La parole de la France était en jeu ! tous le comprenaient et se faisaient un point d'honneur de la dégager.

Enfin, messieurs, dans cette énumération des collaborateurs les plus utiles de la période d'organisation, je ne dois pas oublier les membres des nombreuses commissions, qui ont été en quelque sorte notre conseil et notre point d'appui, qui ont mis au service de notre œuvre nationale, leur temps toujours précieux et l'autorité d'une expérience acquise dans une vie de labeurs noblement remplie : la commission supérieure, les commissions des marchés, du contentieux, les comités d'admission et d'installation.

Je me ferais un devoir d'ajouter une mention pour les exposants s'ils ne devaient trouver, après avoir subi le jugement du jury, leur fête spéciale dans la distribution des récompenses. Mais il n'est que juste de reconnaître dès aujourd'hui combien la difficulté des temps au milieu desquels ils ont préparé leurs produits ajoute au mérite de leur participation si nombreuse et si brillante.

L'Exposition est donc le résultat d'un puissant effort d'intelligence et de bonnes volontés, une preuve de virilité qui marquera dans l'histoire de notre République. Du haut de cette terrasse, vous entrevoyez ses splendeurs extérieures, mais il faut pénétrer à l'intérieur pour avoir une juste idée de sa magnificence.

Je vous prie, Monsieur le Président de la République, de déclarer que l'Exposition est ouverte et de me permettre de vous conduire ainsi que les grands pouvoirs de l'Etat qui vous assistent et les hôtes illustres qui vous accompagnent à travers ses galeries.

Vous y trouverez, j'ose le dire, un spectacle digne de satisfaire votre ardent patriotisme ; vous y verrez que la France, rassurée dans son avenir, a repris, sous l'égide d'un régime politique qui a sa confiance, un nouvel essor, un regain d'activité et d'énergie.

Vous y reconnaîtrez qu'elle travaille avec plus d'ardeur que jamais à multiplier ces créations qui honorent leurs artisans, embellissent et rendent plus facile la vie des peuples, élèvent le niveau moral des sociétés et multiplient pour le bonheur et la gloire de l'umanité les bienfaits de la civilisation.

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Le maréchal de Mac-Mahon a répondu au ministre du commerce : -

« Je m'associe de grand cœur aux sentiments que vous venez d'exprimer et je compte comme vous que notre Exposition aura un grand et légitime succès. Je vous félicite, vous et vos collaborateurs du magnifique résultat auquel ont abouti vos efforts et dont je suis heureux de rendre témoin le monde entier.

» Nous devons aussi remercier les nations étrangères d'avoir si complètement répondu à l'appel que leur a fait la France.

» Au nom de la République, je déclare ouverte l'Exposition universelle de 1878. »

Le maréchal de Mac-Mahon a félicité ensuite M. Krantz.

Paris, 1er mai.

Illuminations splendides ; foule immense sur les boulevards et autres lieux publics. La circulation est presque impossible. Par suite de l'affluence, aucune Bourse n'a été tenue sur le boulevard.

500,000 personnes se sont rendues au Champ de Mars et au Trocadéro.

Voir aux nouvelles du soir.

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 1er mai 1878.

Les efforts de l'administration et les exhortations des journaux républicains ont obtenu un plein succès. Paris est pavoisé de drapeaux comme au temps où il fêtait les victoires de nos soldats, plutôt comme il l'était au moment de l'Exposition de 1867.

La manifestation d'aujourd'hui, il serait puéril de le contester, a, d'ailleurs ici du moins, un autre caractère que celle d'il y a onze ans : elle est principalement politique, car elle est, avant tout, républicaine.

Les électeurs parisiens qui, depuis huit ans, ont toujours choisi, pour leurs représentants à la Chambre, des hommes appartenant à l'opinion la plus avancée, hommes qui ont exercé sur la conduite des affaires une influence considérable, se croient fondés à considérer l'établissement de la République en France comme une œuvre qui leur est en quelque sorte personnelle, et le jour où le gouvernement de leur choix produit son premier acte de relèvement et s'affirme en même temps aux yeux du monde entier, ce jour, ils veulent le célébrer comme la fête nationale par excellence.

C'est, du reste, dans ce sens, que s'expriment, ce matin, les différents organes du parti, qui, tous, y compris les feuilles intransigeantes, ne séparent pas l'idée républicaine de l'inauguration de l'Exposition de 1878.

Le journal de M. Gambetta devait se distinguer dans ce concert, puisque la fête actuelle est le triomphe de la politique de son patron. Aussi ses accents sont-ils véritablement dithyrambiques. Voici la première phrase de son article qui, comme étendue et comme couleur, suffit à faire juger du reste :

« Ce n'est pas sans une fière et patriotique émotion que nous venons d'écrire cette date, désormais historique, du 1er mai 1878, de ce grand jour qui voit le première et noble fête offerte par la République française, affranchie du joug des factions intérieures, en paix avec les nations voisines, au monde du travail et de l'industrie, de la science et de l'art, à la civilsation et au progrès, à tous les peuples de l'univers qui depuis tant d'années ne s'entretenaient que de nos revers et de notre chute et qui maintenant nous regardent étonnés et ravis de notre relèvement aussi prodigieux que nos malheurs. »

Les *Droits de l'Homme*, tout en célébrant la fête du 1er mai, n'oublient pas l'amnistie :

« Que pour la première fois, s'écrient-ils, depuis nos douleurs et nos deuils, sans oublier nos frères proscrits, ce jour soit un jour de joie et d'espoir ! Qu'à chaque fenêtre, sous le ciel de mai, flotte un drapeau portant à sa hampe un bouquet de lilas ou de muguet ; que le soir, Paris tout entier s'illumine comme un vaste flambeau ; qu'il soit gai, rieur et fier, car c'est le crachat sur l'Empire, la revanche de 1870 et 1871, la fête du primtemps de la paix, du travail et de la République !

La note républicaine mise de côté, il est juste de reconnaître que la presse parisienne, à propos de la solennité prochaine, s'inspire de tous les sentiments de paix et de confraternité entre les nations que comporte la circonstance. Nos principaux journaux remarquent que c'est à notre amour invincible pour la paix que nous avons dû notre prompt relèvement, et ils invitent les visiteurs étrangers à ne pas oublier notre exemple.

« L'Exposition universelle, écrivent les *Débats*, dans la pensée où elle a été conçue et exécutée, est une démonstration solennelle de cet amour de la paix au dedans et au dehors. Il serait doux de fermer les yeux à tout le le reste pour se livrer à ce sentiment ; mais, hélas ! nous ne le pourrions sans quelqu'égoïsme. Nous appartenons à la grande famille européenne, et rien de ce qui trouble l'harmonie et l'équilibre de ses membres ne nous est étranger. »

Cette allusion à une guerre prochaine en Europe, semble d'autant plus de circonstance, que l'horizen se rembrunit singulièrement du côté de Londres et de Saint-Pétersbourg. Le fait du commandement en chef de l'armée russe, confié au général Totleben, rapproché de l'impossibilité où se trouve, dit-on, M. de Bismark, à cause de sa maladie, de s'occuper d'affaires politiques, au moins d'ici à trois semaines, semble indiquer que nous touchons à des évènements décisifs, et que le mois de mai ne se passera pas sans que le le canon ne se fasse entendre dans le Bosphore. Tous les Anglais, sans exception, et je parle des plus hauts placés, venus ici à l'occasion de l'Exposition, expriment ces sentiments.

Dans le monde diplomatique, où il est pourtant de tradition de ne jamais désespérer, on est contraint d'avouer qu'il n'y a plus d'expédients en perspective pour enrayer la guerre. Tout ce qu'à pu faire l'Allemagne a été de décider la neutralité de l'Autriche et encore pour combien de temps ? C'est ce que personne, pas même le chancelier germanique, ne saurait déterminer.

On prétend, dans l'entourage du prince de Galles, qu'à la suite de lettres échangées entre la Reine Victoria et l'empereur Guillaume, le gouvernement britannique a l'assurance que l'Allemagne restera neutre. Mais si cette assertion peut en imposer à une certaine portion du public anglais, il n'est guère probable que lord Beaconsfield et lord Salisbury y subordonnent leur politique. Le Foreign Office sait, par expérience, ce que valent en réalité les promesses de neutralité qui s'avanouissent au fur et à mesure que se transforment les situations.

Ici, le monde de la banque se préoccupe des agissements de la Russie aux Etats-Unis, qui lui paraissent avoir pour objet encore moins un emprunt que de susciter la convoitise yankee au sujet de l'armement de corsaires destinés à entraver la navigation commerciale de l'Angleterre. Si les Russes parviennent à décider l'armement en en course des navires américains, ils auront certainement contre eux le gouvernement de Washington, qui a adhéré aux récents traités signés entre les principaux Etats de l'Europe, pour prohiber la course maritime en cas de guerre entre puissances avec lesquelles on se trouve en paix.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Tarif général des Douanes

La Chambre de Commerce de Roubaix a reçu de M. le ministre l'avis officiel que la Chambre des députés a nommé une commission chargée de l'examen d'un *projet de tarif général des douanes* qui lui a été soumis par le gouvernement.

Cette commission d'enquête demande l'avis des Chambres de Commerce et autorise tous les intéressés à lui fournir des éléments d'appréciation.

La Chambre de Commerce de Roubaix répondra à cet appel. De plus, elle invite les personnes qui désireraient être entendues, à lui faire parvenir une demande d'audition qui sera envoyée immédiatement à Paris. Ces demandes devront être déposées avant le 6 mai.

(*Communiqué.*)

Roubaix-Tourcoing
ET LE NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur de prévenir messieurs les fabricants de draps et autres gros tissus, qu'un demi-décamètre vérifié et poinçonné vient d'être placé au bureau de métrage public n° 5, situé rue du Curoir.

Roubaix, le 2 mars 1878.

Le Maire,
A. FAMECHON.

La Chambre de Commerce de Roubaix avait demandé à l'administration du chemin de fer du Nord que des billets d'aller et retour à prix réduits, pour 8 jours, fussent délivrés pour Paris à l'occasion de l'Exposition.

Voici la réponse qui vient de lui être faite :

Monsieur le Président,

Par votre lettre en date du 20 de ce mois, vous avez bien voulu nous transmettre une demande de la Chambre de Commerce de Roubaix, tendant à obtenir des billets d'aller et retour à prix réduits pour Paris, valables pendant 8 jours, pour faciliter la visite à l'Exposition.

Nous avons l'honneur de vous informer que la Compagnie est disposée à offrir une réduction de 50 0/0 sur le prix des billets de 3e classe, aux ouvriers des établissements industriels qui seront envoyés à l'Exposition aux frais de leurs patrons, par groupes de 4 personnes au moins, appartenant à un même établissement, et ces billets seront valables pendant 8 jours.

En outre, il sera organisé périodiquement des trains de plaisir à prix réduits avec voitures de 2e et de 3e classes

Nous pensons, Monsieur le président, que ces mesures sont de nature à donner satisfaction à la population industrielle de votre circonscription, sans qu'il soit nécessaire de créer d'autres catégories de billets.

(*Communiqué*)

Par décision ministérielle du 23 avril dernier, la Compagnie des chemins de fer du Nord-Est est autorisée, à titre provisoire, à ouvrir à l'exploitation, après installation complète des signaux et du gardiennage des passages à niveau, la section des chemins de fer de Somain à Tourcoing, comprise entre Orchies et Tourcoing.

Les travaux restant à terminer devront être achevés dans le délai de six mois.

Hier, à sept heures du soir, un incendie, dont la cause est resté inconnue, éclatait rue du Fontenoy, dans la filature de laines de M. Lepoutre-Pollet. Le sinistre menaçait de prendre de grandes proportions, mais il fut bientôt limité, grâce à la présence d'esprit et au sang-froid du directeur, qui se servit fort habilement d'appareils hydrauliques, récemment montés dans la filature pour combattre le feu. En peu d'instants, tout danger avait disparu. On évalue à 4,000 francs l'importance des laines brûlées ; cette perte est couverte par l'assurance.

Deux Italiens, artistes ambulants, se croyaient, hier encore, sous le beau ciel de l'Italie. C'est pourquoi mettant dédaigneusement la harpe et le violoncelle en bandoulière, ils ont pénétré dans la maison d'un fabricant de la place Notre-Dame, pour y demander l'aumône. En vain, leur objecta-t-on que les pauvres étaient déjà trop nombreux à Roubaix, pour que l'on pût songer à secourir les étrangers, ces entêtés pifferari ne consentirent à déguerpir que devant l'arrivée d'un agent.

Mais, il était trop tard, car tous deux ont été conduits à la prison municipale.

On lit dans la *Gazette de Tourcoing* :

Aujourd'hui jeudi, a lieu l'adjudication des forts, ceux à établir à Mons-en-Barœul et à Sainghin.

Le 6, on adjugera les travaux de deux autres forts, ceux de Bondues et du Vert-Galant.

Un arrêté de M. le Préfet du Nord, daté du 24 avril, soumet aux formalités d'enquête prescrites par la loi, les plans et état parcellaires des terrains à occuper par la Compagnie du Nord pour l'établissement du chemin de fer de Douai à la frontière, vers Tournai, section de Douai à Orchies.

Nous avons parlé du monument à élever aux Mobiles du Nord dans le cimetière de Villers-Bretonneux. Ce monument ne tardera pas à être érigé.

Il consistera en une colonne quadrangulaire en pierres de Tournai, d'une hauteur de 3 mètres 70 cent., surmonté d'un boulet ; plus bas, un Christ et enfin, dans trois panneaux transversaux, on lira ces mots : « Aux » Français morts pour la Patrie, des » suites de la journée du 27 novembre » 1870. »

La maquette de ce monument vient d'être terminée par M. Delrue, sculpteur, sur les dessins de M. Roussel, architecte, à Lille. Elle doit, si nous sommes bien informés, être exposée aujourd'hui dans la vitrine de M. Bureau rue Esquermoise, à Lille.

Nous apprenons la mort de M. l'abbé Hégésippe Boitiaux, curé de Bachy, décédé le samedi 27 avril dans sa 65e année.

La douane de Neuville a arrêté, la nuit dernière, deux fraudeurs, chargés chacun de 25 kilos de tabac belge.

Ce sont, Kléber D... et Jules D..., habitant le quartier du *Grand-Plaisir*. Nos deux gaillards ont 47 ans à eux deux ; fraudeurs pendant la nuit, ils sont le jour, l'un rattacheur, l'autre, débourreur.

C'est aujourd'hui qu'a lieu, à Lille, la première représentation des *Fourchambault*.

Ephémérides Roubaisiennes

2 mai 1802. — Le concordat est publié avec pompe dans l'église paroissiale de Roubaix. La cérémonie avait été annoncée la veille dans tous les carrefours de la commune. Toutes les autorités constituées avaient été convoquées et les citoyens appelés au son des cloches. « Tous, en général, ont paru » fort bien accueillir cette publication. »

TH. LEURIDAN.

Ephémérides Tourquennoises

1er Mai 1825. — On commence les travaux d'agrandissement de l'ancienne Mairie de la Grand'Place.

La Mairie datait de 1718, mais l'agrandissement de 1823 fut pour ainsi dire une reconstitution entière. L'inauguration des travaux, simulée par la pose de la première pierre, eut lieu avec cérémonie.

L'ancienne Mairie est établie sur l'emplacement de l'ancienne *maison échevinale*, démolie en 1718, et dont il reste encore quelques constructions pignonnées du côté du contour Saint-Christophe.

Cette maison échevinale dont on ignore l'époque de construction, formait l'angle de la Grand'Place et de la rue de la Mairie. Elle se composait d'un étage avec deux larges fenêtres, et d'une galerie au rez-de-chaussée, ouverte sur la Grand'Place, au moyen de quatre arcades à plein cintre. Cette galerie à arcades et les deux pignons en escaliers dont la maison échevinale était surmontée, permet de lui assigner comme date de fondation, le commencement du XVIe siècle, époque où notre région se couvrit de constructions de ce genre. On voit encore des maisons particulières à Tourcoing, à Lille, à Courtrai et à Tournai, avec ces mêmes pignons en escaliers et donnant sur la rue.

L'ancienne Mairie est aujourd'hui, la Bourse de Tourcoing, depuis le 10 avril 1876.

Le Tribunal de Commerce y tient aussi ses séances ; il y a été installé le 25 novembre 1873, avec un grand cérémonial.

G. B.

2 Mai 1795. — Emeute à Tourcoing.

Le peuple tourquennois, las et écœuré des folies et des turpitudes religieuses du culte constitutionnel, se porte, en masse, au presbytère du curé assermenté Lebacq, avec des intentions hostiles, et demandant, à grands cris, l'ouverture de l'*ancien temple*.

A la suite de cette manifestation, Lebac reçut ordre de quitter la cure.

Nous raconterons, dans diverses autres éphémérides, plusieurs anecdotes curieuses et caractéristiques, relatives au culte constitutionnel à Tourcoing.

G. B.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 30 avril. — Elise Farvacques, rue des Longues-Haies, cour Proust, 2. — Désiré Debruyckere, rue Ste-Thérèse, cour Bernard, 29. — Ives Langeraert, rue Pellart, 58. — Jules Cartignie, rue des Longues-Haies. — Céline Fontaine, rue de la Balance, 5. — Jean-Baptiste Malfait, rue des Longues-Haies, cour Debaisieux. — Coralie Deryckere, rue du Fort, cour Leplat, 1. — Emile Catrix, rue de la Balance, 1.

Du 1er mai. — Camille Vanhoorde, rue Vaucanson, 4. — Joseph Borghmans, rue d'Alma, 272. — Ferdinand Onré, rue de la Balance, 54. — Georges Delmotte, rue des Fondeurs, cour Chepart, 14. — Joseph Cuyle, rue Jacquart, 57. — François Thiempont, rue des Longues-Haies, cour St-Joseph. — Alfred Dubart, rue du Fort, 35. — Lucie Honorez, rue d'Hem. — Emilie Delferrière, rue des Longues-Haies, 269. — Marie Labitte, rue d'Alma, fort Frasez, 41. — Edouard Gahide, rue du Coq français, 43. — Albert Lepers, rue des Longues-Haies. — Victor Mondet, rue des Longues-Haies, 291. — Alphonse Deman, rue du Parc, maison Fournier, 4. — Marie Legroux, rue de Mouveaux, cour Frère, 4.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 30 avril. — Irma Deweer, 11 mois, rue n° 7, au Pile, cour Cornille. — Arthur Gest, 2 ans, rue de Lille, 248. — Hélène Steenman, 64 ans, ménagère, rue des 7 Ponts, cour Masure, 9. — Emilie Arick, 1 an, rue de France. — Jean-Baptiste Ducoulombier, 17 ans, rue du Pile, maisons Florin, 208. — Laure Catteau, 4 ans, rue d'Alma. — Albert Carrette, 9 mois, rue du Pile, 104. — Isidore Wattyn, 40 ans, tailleur, rue des Longues-Haies, 112.

Du 1er mai. — Hélène Vanderguchten, 5 ans, rue du Tilleul, 15. — Clara Lenfant, 3 ans, rue du Pile, 88. — Léon Godard, 3 ans, rue des Arts prolongée. — César Desvenin, 3 ans, rue de l'Hommelet, cour Delcroix, 2. — Clémence Delattre, 10 mois, rue de Larnoy. — Edouard Catteau, 1 an, rue des Charpentiers, cour Paulus, 13. — Delvoye, présenté sans vie, rue St-Jean, 162. — Charles Hubé, 1 an, Hôtel-Dieu. — Adolphe Delcamp, 50 ans, garçon boulanger, Hôtel-Dieu. — Jules Slisenguer, 47 ans, rue de la Limite, 1.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 28 avril. — Carlos Prouvost, 26 ans, ourdisseur, et Sophie Leleu, 22 ans, ménagère. — Henri Vandesype, 23 ans, mécanicien, et Clémentine Vanderherten, 20 ans, tisserande. — Adolphe Mercier, 50 ans, tisserand, et Adèle Duquenne, 48 ans, ménagère. — Emile Rogier, 27 ans, cordonnier, et Marie Lefebvre, 35 ans, ménagère. — Henri Segard, 26 ans, chapelier, et Nella Delannoy, 25 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Buyssechaert, 25 ans, tisserand, et Angette Florquin, 19 ans, servante. — Pierre Dewancker, 39 ans, journalier, et Julienne Glorie, 33 ans, servante. — Alphonse Wagnon, 20 ans, sans profession, et Henriette Doutreligne, 17 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Thiétar, 64 ans, tourneur en bois, et Delphine Delannoy, 50 ans, couturière. — Cyrille Vanbiervliet, 26 ans, retordeur, et Adonie Terryn, 26 ans, sans profession. — Camille Camberlyn, 25 ans, tisserand, et Mélanie Duerwerder, 20 ans, tisserande. — Frédéric Dendievel, 25 ans, tisserand, et Pélagie Simœns, 23 ans, servante. — Eugène Choquet, 26 ans, débourreur, et Marie Bienfait, 26 ans, piquurière. — Polidore Delbaere, 27 ans, boucher, et Marie Treffaes, 37 ans, marchande